

MÉMOIRE JUIVE DE PARIS

Bulletin d'information

17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris

Avril 2000

N° 2

ÉDITORIAL

Reportons-nous 55 ans en arrière. Auschwitz avait été libéré et les rares rescapés rentraient en France.

Ils étaient portés par l'espoir de retrouver des proches survivants, mais aussi de voir l'Allemagne hitlérienne payer pour ses crimes.

Et l'Autriche ? En parlait-on ?

Évoquait-on les origines de Hitler, Eichmann et autres chefs nazis ?

Non, l'Autriche était reconnue comme la première victime.

Au cinéma, nous suivions avec émotion les aventures de Sissi. On écoutait à nouveau les valse de Vienne. Il est vrai que les Strauss n'étaient pas responsables des crimes nazis, mais ils furent utilisés comme un dérivatif.

Le beau Danube était toujours bleu (du moins dans la chanson). On oublia le grand ténor Joseph Schmitt, dont les

chants avaient fait le tour du monde. (Il mourut dans un centre de réfugiés en Suisse).

De Sissi à Haider

L'oubli joua ici un rôle surprenant.

Cinquante-cinq ans après la fin du cauchemar d'Auschwitz le monde se réveille.

L'Autriche a vu se reconstituer une extrême-droite. Son leader, Jörg Haider, est apparu sur le devant de la scène.

On connaissait son existence, on avait entendu ses propos révoltants. Il fallut qu'il remporte une victoire électorale pour que l'on comprenne que l'on s'était trop longtemps laissé bernier par le mythe d'une Autriche victime du nazisme.

Le réveil est cruel. Dans de nombreux pays, on proteste. En Autriche, une

contestation populaire s'exprime.

Le cas Haider est un test. Le monde dit « libre » va-t-il se mobiliser durablement et efficacement ou va-t-on s'adapter à la nouvelle donne ?

Pour nous, il apparaît plus que jamais nécessaire de transformer la mémoire en instrument de combat.

Il ne faut surtout pas qu'après les premières réactions, que nous saluons, on se laisse endormir par des manœuvres. Il ne faut surtout pas que l'on s'habitue à l'état de fait.

L'irruption de Haider sur la scène politique prouve que la page ne saurait être tournée.

Pour notre part nous y veillerons, forts du souvenir des millions de victimes du nazisme. ■

Henry Bulawko, Président.

LE BILLET...

Les courriers que nous avons reçus suite à la parution de notre premier bulletin, du mois de janvier dernier nous ont confirmé que cet échange entre nous était nécessaire.

Vous avez exprimé le souhait de connaître régulièrement les activités dans lesquelles votre association « Mémoire Juive de Paris » est partie prenante. Toutes nos actions tendent vers un seul but : transmettre la Mémoire.

Pendant de longues années, nous avons accumulé ces trésors, que sont les photos que vous nous avez remises. Dans un premier temps, nous les avons classées, dans un second temps nous les avons expo-

suite page 2 >>>>>

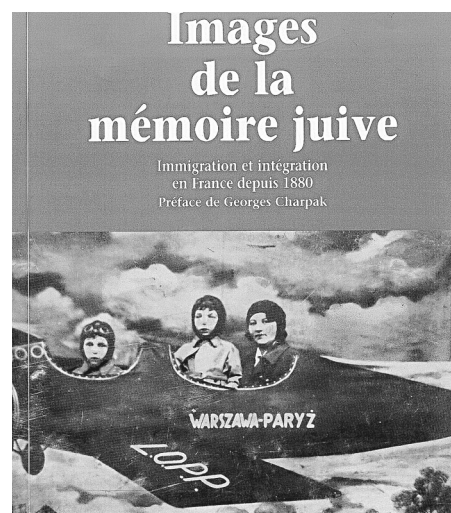
LE LIVRE

Notre nouvelle édition rencontre un succès éclatant. Nous en sommes heureux, mais commençons à être inquiets, avons-nous édité suffisamment pour satisfaire tout le monde ?

N'attendez pas, commandez cet ouvrage très rapidement, afin d'être sûr de faire partie des heureux propriétaires de cet ouvrage. Nous vous rappelons le prix et les conditions d'expédition.

**Prix du livre :
190 F. TTC.**

(plus 30 F de port et emballage pour la France)



Images

de la
mémoire juive

Immigration et intégration
en France depuis 1880
Préface de Georges Charpak

WARZAMA-PARYŻ

sées, puis éditées en partie, dans un livre que vous connaissez. Nous avons ainsi fait survivre et revivre la Mémoire que vous nous avez confiée.

Avec ces photos, et documents, (plus de 6000) vous nous avez investis de la responsabilité de transmettre ce patrimoine.

Nous répondons à votre demande en prenant part à toutes les actions de Mémoire, quelques articles dans ce bulletin vous en apporteront témoignage.

De votre côté, informez-nous sur les actions auxquelles vous participez et nous les ferons connaître.

Nous vous demandons de nous adresser vos suggestions, de nous amener de nouveaux membres, de diffuser notre livre, qui devrait se trouver dans chaque famille juive.

Nous espérons vous voir très nombreux à notre prochaine exposition qui se tiendra à la Mairie du IV^e arrondissement dans la première quinzaine de septembre 2000. ■

Frida Wattenberg
Secrétaire Générale

● Sous la signature de Christine Chombeau, dans « *Le Monde* » du samedi 4 mars dernier, nous apprenons que Jean-Marie Le Pen accuse les Juifs de « tyrannie ». Il dénonce l'enseignement de la Shoah à l'école.

● Monsieur Jean-Pierre Delaubier, Inspecteur d'académie, responsable de l'enseignement primaire à Paris, encourage le « *Comité Joseph Migneret* » dans sa recherche des noms des enfants juifs déportés, dans les écoles du IV^e.

Monsieur Lucien Finel, Maire du IV^e, et Adjoint au Maire de Paris, assure de son soutien l'initiative de ce Comité.

Ernest Buchwald

● Une conférence de presse se déroulera le mercredi 10 mai 2000 à 11 h 00 dans le Salon d'Honneur de la Mairie du XX^e pour annoncer les deux journées de pose des plaques. Des comités fonctionnent également dans les IV^e, X^e, XI^e, XIX^e arrondissements, pour rendre hom-

mage aux enfants juifs morts en déportation. Leurs membres témoignent dans les écoles, contre les méfaits du racisme et de l'antisémitisme. D'autres comités sont en formation dans les II^e, V^e, IX^e, et XII^e. Venez nous rejoindre dans ces arrondissements, éventuellement pour créer d'autres comités. Nous vous soutiendrons dans votre démarche. Écrivez-nous.

● L'exposition « *Ils habitaient notre quartier, les enfants juifs déportés de Belleville* » a été réalisée de 1997 à 1999 par les élèves du Collège Françoise Dolto, 354 rue des Pyrénées; elle a reçu le 1^{er} prix de la Fondation Corin, pour l'enseignement de la Shoah.

Ce prix a été attribué au Collège, en présence d'anciens élèves, le 27 janvier 2000, lors d'une cérémonie émouvante, à la Sorbonne, présidée par Madame Simone Weil. Les élèves d'une classe de 5^e ont interprété « Le Chant des Marais » ■

Rachel Jedinak

des infos...

Dans le XX^e arrondissement l'association « *Le Comité de la rue de Tlemcen* » informe quelle organise deux cérémonies pour honorer les enfants morts en déportation.

1.- le samedi 13 mai 2000

À 9h30, devant l'école, 51 rue Ramponneau où il y eut 91 victimes. Ensuite, devant l'école maternelle, 39 rue de Tourtille où il y eu 50 victimes.

Puis à l'école 38 rue de Tourtille, où il y eut 107 victimes.

(la cérémonie aura lieu dans la cour)

La chorale « **Mit-a-tam** » de l'UEVACJEA, interprétera divers chants.

2.- le samedi 20 mai 2000

À 9h30, devant l'école 104 rue de Belleville où il y eut 21 victimes.

Ensuite à l'école maternelle 29 rue Olivier Métra. (dont nous n'avons pas retrouvé les registres scolaires) Puis à l'école, 22-24 de la même rue où il y eu 42 victimes.

Après la cérémonie, l'exposition « *Ils habitaient notre quartier, les enfants de Belleville* » sera ouverte aux visiteurs.

Pour terminer cette cérémonie, nous entendrons la chorale de « **l'Est Parisien** ».

Venez nombreux! ■

Rachel Jedinak

Nous avons le regret de vous faire part d'une triste nouvelle, le décès de Lilly SHERR, membre de notre Comité d'Honneur. Elle créa l'enseignement de civilisation d'Israël à l'INALCO. Elle était agrégée de l'Université (Histoire et Géographie) et commandeur dans l'ordre des Palmes académiques. Auteur de nombreuses publications, elle coréalisa des films produits par l'INALCO.

Nous présentons nos condoléances émues à la famille et à ses amis proches.

De l'importance des expositions

Dernièrement, j'ai rencontré une jeune étudiante en histoire contemporaine recherchant des informations sur les résistants du XX^e arrondissement de Paris, sujet choisi pour son travail universitaire de maîtrise. Comme je l'interrogeais sur ce qui avait motivé son choix, sa réponse me surprit agréablement. L'idée de ce thème lui était venue après la visite de notre exposition à la Mairie de l'arrondissement en question. Sur le panneau consacré au souvenir des combattants du 2^e détachement des FTP-MOI de Paris, panneau que l'on doit à notre ami Alain Simonnet et sur lequel on peut voir les portraits des fusillés de l'Affiche Rouge, notre jeune étudiante avait découvert tout un pan de résistance jusque là ignoré d'elle, celui qui concerne le combat des étrangers et des juifs, comme ceux du

Groupe Manouchian dont pourtant, une rue à deux pas de chez elle porte le nom.

Je lui ai, bien entendu, raconté tout ce que je savais et apporté mon témoignage sur ce combat auquel j'ai en son temps, participé. Je l'ai de plus engagée à consulter les documents mis à la disposition des chercheurs au CDJC.

L'entretien avec cette jeune étudiante m'a convaincue, s'il le fallait encore, que nos expositions sont plus que des lieux de rencontres ou de recueillement. Elles sont des « Lieux de Mémoire » c'est-à-dire des espaces destinés à pérenniser le souvenir de personnes, d'actions, de faits chargés de sens au regard de l'histoire. Cette fonction nécessaire à la transmission du patrimoine historique et culturel d'un groupe, d'une communauté, d'un pays, est

la plupart du temps symbolisée par une représentation gravée ou sculptée dans le marbre ou la pierre : plaques commémoratives, stèles, statues, monuments.

Nos expositions elles, donnent à voir des photographies, quelques documents écrits. Ce sont des moments de vie parfois dans l'espace, et l'instant même de leur accomplissement, pris sur le vif, ce n'est pas un euphémisme. Ces photographies qui racontent notre histoire ont une valeur de témoignage irréfutable, mais ce qui de loin, me semble le plus important, c'est qu'elles permettent à beaucoup de nos enfants d'y trouver le souvenir de leurs racines, quand toutes traces matérielles de leurs origines ont bien souvent disparu. ■

Hanna Kamieniecki

Grenoble se souvient

Le 30 janvier dernier, s'est tenue à Grenoble, une cérémonie du souvenir sous l'égide de Monsieur Destot, Maire de cette ville et de Monsieur David Rouach, Président de l'association « ISKOR ».

Deux stèles ont été découvertes au cimetière du « Grand Sablon » à Grenoble, en souvenir de trois jeunes Juifs résistants, exécutés par les Allemands, peu avant la Libération, en juillet-août 1944.

Une stèle rappelait le souvenir de Marianne Cohn, 22 ans, arrêtée avec un groupe d'enfants, à la frontière suisse, en mai 1944 ; son corps mutilé a été retrouvé dans une fosse commune à Ville-La-Grand (Isère).

Cette stèle rappelait aussi le souvenir d'Ernest Lambert, 26 ans, membre de l'OJC (Organisation Juive de Combat), officier FFI, fait prisonnier lors d'une mission, et fusillé avec un groupe d'otages, à Port-les-Valence. Cette stèle a été dévoilée par Shula Weller, fille de Ernest Lambert, née

quelques mois après l'exécution de son père.

L'autre stèle rappelait le souvenir de Nicolas (Luc) Aizenberg, 28 ans, officier, responsable de la MOI-FTP de l'Isère. Arrêté au cours d'une mission, il a été exécuté avec un groupe d'otages au Désert de l'Écureuil à Seyssinet (Isère). Cette stèle a été dévoilée par la famille Ellner, cousins de Nicolas.

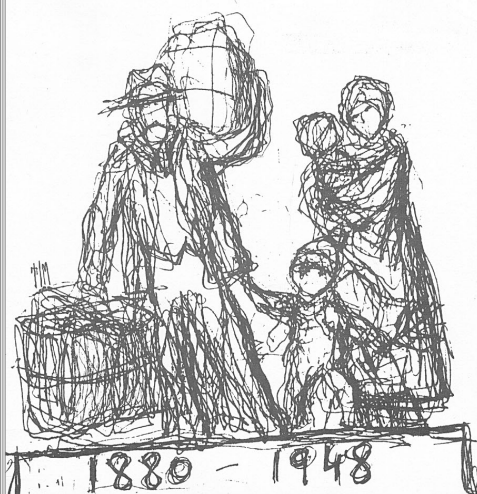
Dans la foule très importante, se trouvait un groupe d'anciens de l'OJC et un groupe d'anciens de la MOI-FTP, venus rendre un hommage à leurs camarades de combat.

Les familles étaient venues d'Israël. Les amis étaient venus de France, de Belgique, d'Israël, des États-Unis et de Hongrie.

Plus tard, des gerbes ont été déposées au Monument aux Déportés de Grenoble, en souvenir du 55^e anniversaire de la Libération d'Auschwitz. ■

Frida Wattenberg

L'Association "Mémoire Juive de Paris" présente



**L'IMMIGRATION JUIVE
ET SON INTÉGRATION DANS LA NATION**

Exposition photographique

Prenez date :

la prochaine Exposition de la Mémoire Juive de Paris se tiendra au début de septembre prochain, à la mairie du IV^e arrondissement de Paris. ■

Mémoire de l’Affiche Rouge

Il y a 56 ans, le 26 février 1944, étaient fusillés par les nazis 22 jeunes hommes et une jeune femme, coupables d’avoir combattu pour sauver l’honneur d’un pays agenouillé.

Qui étaient-ils, ces 23 combattants dont la mémoire rassemble depuis si longtemps, année après année, de nombreux fidèles? des guerriers? des terroristes ainsi que les ont qualifiés les nazis? Certainement pas.

Issus de modestes familles immigrées, âgés pour beaucoup de moins de 20 ans, ils apprenaient les valeurs humanistes et l’amour d’une France, terre d’asile.

Certains avaient combattu Franco en Espagne.

D’autres avaient connu l’antisémitisme en Pologne. La plupart n’avaient même pas l’âge du service militaire. Pourtant, ils ont su devenir des combattants clandestins et déterminés, réussissant à déstabiliser la belle ar-

rogance des occupants nazis et de leurs complices vichystes.

Souvent les discours officiels évoquent le « sacrifice de leur vie ».

Que les jeunes générations ne s’y trompent pas, ils n’étaient pas des « kamikazes ». Ils étaient seulement, pour citer Aragon, « amoureux de vivre à en mourir ».

Comment, traqués, quelquefois dénoncés, arrêtés par les sinistres brigades spéciales de Vichy, ont-ils trouvé la force de se taire sous la torture, la dignité d’affronter leurs bourreaux et de les défier dans un simulacre de procès.

Dans un récit déchirant, Simon Rajman, revenu de la déportation à Buchenwald, raconte sa dernière rencontre, à la Préfecture, avec sa mère, morte à Auschwitz, et son frère, Marcel Rajman, 20 ans, qui disait :

« je mourrai au moins pour quelque chose. Je ne regrette rien. Si chaque Juif en avait descendu autant que

moi, il n’y aurait plus d’armée nazie ». Olga Bancic, la seule femme du groupe, décapitée à la hache à Stuttgart, écrivait à sa petite fille de 3 ans: « Mon petit amour, ne pleure pas. Et n’oublie pas ta maman ».

Missak Manouchian, 35 ans, leur chef, écrivait dans sa dernière lettre, avec une admirable lucidité politique, « Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand ».

Ils étaient juifs polonais, roumains, arméniens, espagnols, italiens, hongrois, français, et nous leur devons notre survie et notre liberté.

Nous avons le devoir de transmettre leur mémoire et leur exemple aux jeunes générations, afin qu’elles apprennent, face aux résurgences des racismes et des fascismes, à défendre, pour leur propre avenir, les valeurs de la démocratie. ■

Madeleine Peltin-Meyer

Nos albums ne demandent qu’à être enrichis. Aussi, continuez à nous confier vos photos et vos documents, nous vous en remercions.

Soyez rassurés, vos originaux vous seront rendus après avoir été copiés.

autre info...

Alors que nous tournons nos yeux vers ceux qui, ailleurs, laissent des politiciens d’extrême-droite venir aux affaires, nous sommes peu attentifs à ce qui se passe autour de nous, dans notre pays, dans nos villes, nos quartiers et nos maisons.

Un sondage récent ⁽¹⁾ fait apparaître que 69 % de français se déclarent plus ou moins racistes.

Que 63 % estiment qu’il y a trop d’Arabes en France, mais aussi 25 % pensent la même chose des Juifs. De plus, en ce qui concerne ces der-

niers, 31 % pensent qu’ils ont trop de pouvoir.

Sus à Haider et aux autres de même acabit, nous sommes d’accord, cependant, à côté de nous se maintiennent et même progressent des idées d’un autre temps que l’on croyait enterrées.

Vigilance partout, sans oublier aussi devant notre porte. ■

Marcel Apeloig

(1) Sondage de l’Institut Louis-Harris pour 1999

Notre association vit, se développe, et s’active essentiellement grâce à vos adhésions.

Ce bulletin qui paraît pour la seconde fois, en est une démonstration.

Transmettre la mémoire est notre but. Pour cela nous devons être nombreux et représentatifs face aux différentes instances. C’est pourquoi nous vous remercions de faire adhérer vos amis et de renouveler votre adhésion pour l’an 2000.

Le montant de celle-ci est de :
120 francs annuels
par personne

Tous les textes publiés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Un héros des « schmatès »

Comme on préparait les panneaux regroupant les photos de notre première exposition, j'ai lâché, comme ça, par hasard, que j'avais été scaphandrier.

Cela a étonné tout le monde. J'aurais pu être tailleur, fourreur, peut-être même médecin ou avocat, mais scaphandrier, ce n'était pas courant dans la famille. Il faut dire que le costume faisait plutôt penser à Jules Verne et à « *Vingt mille lieues sous les mers* » qu'à la rue des Rosiers à Paris.



Le rêve, quoi !

Pourtant, si ma photo trône en bonne place et en pleine page dans notre livre commun, ce n'est pas seulement pour l'originalité de ma défroque.

C'est que ce costume de plomb représente toute ma contribution à l'histoire de la confection. Un scaphandre, c'est d'abord un costume qu'on enfile sans essayage et dont l'air qu'il contient supprime tous les faux plis. Quel tailleur n'a pas espéré réaliser un tel chef d'œuvre ?

Voilà pourquoi je demeure, pour mes amis de la Mémoire Juive de Paris, non seulement le seul racleur d'épaves mais encore l'idéal incarné de tout confectionneur.

Un héros des « schmatès » ! ■

Albert Trétiack

« Suivez mon regard » comme disait J.P.Sartre

Quelqu'un m'a dit : « *il nous faudrait un article rigolo* ». On a joué à « Am-stram-gram » et c'est tombé sur moi. Voici donc le seul billet quotidien paraissant trois fois par an.

Les plaisanteries les plus courtes étant les meilleures, je passe sur tout ce qui précède et j'en arrive à la conclusion.

Vous connaissez la saga : il y a une quinzaine d'années nous étions quelques copains, jeunes retraités en superforme. En créant la MJDP, on voulait juste faire une petite expo-photo sur Belleville.

Vous savez la suite, d'expo en expo, de catalogues en bouquins, le succès !

L'affaire est prospère, ça roule. Généreux, nous avons partagé notre cagnotte avec d'autres associations ou organisations dans le besoin.

Si, si, c'est vrai !

Alors, où est le problème ? Le problème, et c'est là l'objet de ce billet, c'est que malgré tout, en quinze ans, on a tous un petit peu vieilli. Que les uns et les autres font semblant d'avoir mal, ici ou là, bien que toujours en forme...

En attendant le clonage et les greffes, on a besoin d'urgence d'une transfusion de sang jeune à MJDP. Autrement dit, venez nous rejoindre

pour réaliser VOS projets, selon vos talents.

- On nous a demandé de rééditer notre livre. C'est fait. On compte sur vous pour nous aider à le vendre (190 F) et pour en parler autour de vous.

- Collecter des photos et documents. On continue.

- On nous a demandé de refaire l'expo. Elle aura lieu à la rentrée, de septembre, à la mairie du IV^e. On compte sur vous pour la préparation, l'installation, le buffet du vernissage, la présence sur les lieux.

NB. Le Comité d'accueil vous attend et vous souhaite déjà « *Bienvenue au Club!* » (Avec la MJDP, comme moi, vous ferez partie de la « *Jet society* » et du « *Tout-Paris* », même en province).

PS. Si la recette du « pied-de-veau en gelée » de Sara (page 6) vous paraît trop compliquée, vous pouvez la remplacer par celle de Pierre Dac : « *pour faire du gras-double, prenez du gras simple, multipliez par 6 et divisez par 3* ».

Mais, attention, il y a un os, ce n'est pas casher ! ■

Victor Zigelman

En aparté

Il y a quelques jours, lors d'une visite du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, qui est hébergé dans l'Hôtel de Saint-Aignan, à Paris, 71 rue du Temple, j'ai vu un couple, la soixantaine, contempler le mur sur lequel sont inscrits les noms des anciens habitants de cette maison.

Leur faisant remarquer combien ils étaient nombreux, le monsieur m'a rétorqué : « *c'est normal, puisque c'était un hôtel!* »

Sans commentaire.

Véra Steinfeld

Nous rappelons :

le Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC)
« **Mémorial du Martyr Juif inconnu** »

17 rue Geoffroy l'Asnier à Paris IV^e
présente depuis le 3 février 2000, une grande exposition sur
Auschwitz commémorant ainsi le 55^e anniversaire de la
libération du Camp.

Premier étage

Le racisme

Vous souvenez-vous de ceci : « *la calomnie, Monsieur, (...) d'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file et sème en courant le trait empoisonné (...) Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable, (...) et devient, (...) un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription* » et bien, remplacez la calomnie par le racisme, et vous pouvez ainsi paraphraser Beaumarchais, auteur de cette célèbre tirade du Barbier de Séville.

Oui, Monsieur, le racisme, cela commence comme un léger propos, que chacun d'entre nous peut à n'importe quel moment préférer. Au sujet d'un nouveau voisin par exemple.

Qui c'est celui-là ? Il n'est pas comme tout le monde, celui-là !

Le racisme commence souvent comme cela, insidieusement, puis le propos insignifiant, anodin, se généralise, et un jour, l'on se surprend à tenir des discours nettement racistes, acceptant l'exclusion de tel ou tel être humain, tout simplement parce qu'il ne mange pas comme nous aux

mêmes heures, qu'il s'habille différemment ou encore qu'il se parfume avec une odeur qui nous déplaît.

Puis, franchissant un nouveau degré, nous arrivons ainsi, à refuser le droit d'exister à des hommes ou des femmes, originaires d'une contrée, d'une région, ou de tout un pays, où certaines coutumes ne nous sont pas familières.

Holà, arrêtons nous, reprenons-nous !

Six millions d'entre nous sont morts parce qu'ils étaient ce qu'ils étaient, et non pas pour ce qu'ils auraient pu commettre d'irréparable ou de terrible.

Non, ils ont été condamnés par des racistes, simplement parce qu'ils étaient Juifs et rien d'autre.

Des bébés ont été condamnés et mis à mort !

Alors, nous, qui avons survécu, chaque seconde de chaque minute de chaque heure de chaque jour, nous devons nous surveiller, nous contrôler, nous raisonner et nous interdire toute forme de racisme.

C'est très difficile, c'est un combat permanent, mais si une guerre peut être justifiée, c'est bien celle-là.

Aujourd'hui, dans le monde, des

êtres humains sont persécutés au nom d'idéologies variées ou tout simplement par ignorance entretenue, et ces êtres sont tyrannisés, torturés, désespérés, pourchassés, mutilés ou massacrés.

C'est le cas en Ethiopie, au Rwanda, au Congo (à l'est comme à l'ouest du fleuve) en Angola, en Algérie et aussi dans des pays d'Europe ou d'Asie portant des noms que nous découvrons lors d'une actualité brûlante, par exemple la Tchétchénie ou le Kosovo, dont bien peu d'entre nous connaissaient le nom et l'existence, avant les événements.

Nous qui avons souffert, à des degrés divers, de cette forme de racisme qu'est l'antisémitisme, comment pourrions-nous nous autoriser la moindre pensée raciste ?

Soyons vigilants, non en regardant les autres, cela c'est assez facile, mais en nous regardant nous-mêmes, en permanence, c'est nettement plus difficile.

Soyons solidaires des souffrances des peuples, quels qu'ils soient. C'est le contraire du racisme, nous devons en faire notre lot quotidien. ■

Marcel Apeloig

Sara ⁽¹⁾ au « piano » ⁽²⁾

Sa recette pour le « galè » ou si vous préférez, les pieds-de-veau en gelée.

2 pieds de veau
2 litres d'eau (ou moins)
4 feuilles de laurier
6 gousses d'ail
2 œufs durs
du sel, et du poivre (au goût de chacun)

Dans la cocotte-minute : faire cuire les pieds juste recouverts d'eau en ajoutant le laurier, saler et poivrer, cuisson pendant environ 1 h30.

Lorsque c'est cuit : enlever les os, les

jeter. Verser le bouillon dans un plat. Passer la chair des pieds à la moulinette. Écraser l'ail. Couper les œufs en petits morceaux et mélanger le tout avec le poivre et le sel.

Goûter et, si besoin, saler et poivrer davantage.

Laisser refroidir.

Consommer avec du vinaigre ou du citron. ■

(1) Il s'agit de Sara Wiernik.

(2) Le piano, c'est la table de cuisson et des cuisiniers.

l'Internet

Vous pouvez toujours communiquer avec nous sur l'Internet et envoyer vos e-mail à ces deux adresses :

fwatt@club-internet.fr

apeloigm@club-internet.fr

Ce bulletin a été réalisé par toute l'équipe du bureau de l'association et la mise en page revient à :

**Victor Zigelman
Marcel Apeloig**